

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 25 juin 1854, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 25 juin 1854, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Ecriture](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-06-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote77, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 25 juin 1854, François Guizot à Sarah Austin, 1854-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7783>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

Val Richer 25 Juin 1854

Cher Madame Austin, donnez
 moi de vos nouvelles. C'est moi, à dire vrai,
 qui suis en arrière avec vous, car je n'ai pas
 encore répondu à votre bonne lettre du 24 mars
 dernier; mais je me porte bien et vous êtes
 souffrante; c'est moi qui ai besoin d'avoir de
 vos nouvelles. Comment gouverner votre jeune
 cœur? Où en est votre travail sur la guerre
 de délivrance de l'Allemagne? J'en suis très
 curieux. Je viens de parcourir quatre volumes
 du baron de Stein qui m'ont vivement
 intéressé. Quel dommage qu'un si noble et
 si ferme caractère meût par l'esprit
 parfaitement juste et impartial! Mais
 c'est trop exiger que de demander l'impartialité
 = l'été aux acteurs de l'histoire; on a déjà
 bien de la peine à l'obtenir des spectateurs.
 La mort de M^r. de Lindenau aura été pour
 vous un chagrin; je ne le connoisvois pas,
 mais je lui portois intérêt à cause de
 sa vertu et à cause de vous. Etiez-vous

restée en correspondance avec lui ? on a besoin
de s'être séparé le plus tard possible des amis
qu'on a perdus ; il faut s'être encore parlé et
dit adieu sur l'extrême frontière des deux
mondes.

Je suis ici depuis six semaines, avec mes
deux ménages, et mon fils, et mes petits
enfants. Ils sont tous à merveille, de corps
et de cœur ; leur bonheur fait plaisir à
voir ; il est aussi sain que vif. Je trouve
mes deux petites filles charmantes, et je
crois vraiment qu'elles le sont. Très différentes
l'une de l'autre ; Marie, la fille de Pauline,
très vive, très prompte, l'esprit en mouvement
perpétuel, comprenant tout, voulant tout, et
changeant à chaque minute, d'idée, d'impression
et de volonté ; Marguerite, la fille d'Henriette,
très intelligente, pleine d'orgueil, regardant
comme si elle réfléchissait, et très sûtée ;
Toutes deux jolies à que je tiens pour recevoir
mon petit fils, Cornéli, est un très bon petit
garçon, avec des yeux noirs superbes et un
cœur très tendre. Je prétends tirer de là
l'horoscope moral de ces trois petites

créatures ; je dis que, dans
qui domine, dans Margue-
rite, Cornéli, la sœur bête
confiance de grand père
secret.

De moi-même, je ne
je vis avec mes enfants, je
promène. Hors de ma
et de mes livres, je suis
pour mon propre compte
de mon pays et de ma
regarder bien loin dans
un soleil brillant et
encore choi voir que je
je conduis au tombeau
et de la République
le trône. Il voudrait
en voir tomber Jacques
t-il le tour et la force
bien d'autres choses que
que je ne ferais par
On meurt, ayant à
vivre.

Adieu, chère
amitié à M^{lle} Austerlitz

créatures; je dis que, dans Marie, c'est l'intelligence
qui domine, dans Marguerite la volonté, et
dans Cornélie la sensibilité. Je vous fais mes
confidences de grand père. Vous m'en garderez le
secret.

De moi-même, je ne vous dirai qu'une chose;
je vis avec mes enfants, je travaille et je me
promène. Hors de mes enfants, de mon jardin
et de mes livres, je suis triste; point triste
pour mon propre compte, mais pour le compte
de mon pays et de ma cause. Il faut aujourd'hui
regarder bien loin dans l'avenir pour y voir
un soleil brillant et un ciel serein. C'est
encore chez vous que je vis par mon travail;
je conduis au tombeau le reste de Cromwell
et de la République; je remets Charles II sur
le trône. Il voudrait aller jusqu'au bout et
en voir tomber Jacques II. Dieu m'en donnera-
t-il le temps et la force? En tout cas, j'ai
bien d'autres choses que je voudrais faire et
que je ne ferai pas avant de mourir.
On meurt, ayant à peine commencé de
vivre.

Adieu, chère Madame Austin. Mes
amitiés à M^{lle} Austin et à vos enfants.

Tous les miens veulent que je vous parle d'eux
et de leur affection pour vous. Je finis par
où j'ai commencé ; donnez-moi de vos
nouvelles.

Guizot

Nous avons tous eu grand plaisir à voir un
moment Madame votre sœur, à son passage
à Paris. Excellente personne !